

Surpopulation ou « planète vide » ?



CHRONIQUE

Luc Ferry

luc.ferry@yahoo.fr
www.lucferry.fr

Depuis le livre de Paul Ehrlich, *La Bombe P* (1968), un ouvrage vendu à plus de 2 millions d'exemplaires, les écologistes n'ont cessé de ressasser l'idée que le principal motif d'inquiétude au XXI^e siècle serait la surpopulation. Or de nombreux chercheurs démontrent aujourd'hui que c'est tout à fait faux, qu'il s'agit encore d'une de ces fallaces sur lesquelles prospèrent les idéologies de la décroissance et que le danger qui nous menace est en réalité inverse : celui d'une planète vidée de sa jeunesse pour cause de dénatalité.

Revenons aux termes de ce débat crucial. Professeur de biologie à Stanford, Ehrlich disposait d'une belle crédibilité académique, ce qui ne l'empêcha pas d'annoncer dans ses livres (notamment dans *Eco-catastrophe!*, en 1969) d'in vraisemblables carabistouilles, assorties de recommandations néo-fascistes. Il prétendait notamment que, vers le milieu des années 1970, la surpopulation entraînerait des centaines de millions de morts par malnutrition. Fondateur d'une organisation intitulée Zero Population Growth (« zéro croissance de la population »), il préconisa une stérilisation forcée des femmes ayant dépassé un certain quota d'enfants, voire une adjonction pure et simple de stérilisants dans les aliments de base et les réservoirs d'eau potable des villes. Pour faire

bonne mesure, il voulait que l'État mit d'urgence en place une surtaxe sur les biberons, les couches, les poussettes et les aliments pour bébés !

Afin de donner l'exemple, il s'infligea une vasectomie. Emporté par la fougue malthusienne qui le conduisait à traiter de « connards » tous ceux qui ne partageaient pas ses vues, il continua à lancer des prédictions de plus en plus insensées sans que sa popularité en pâtît le moins du monde, bien au contraire. Plus il divaguait, plus les écologistes l'écoutaient. Un peu comme aujourd'hui avec Greta Thunberg, ils trouvaient sa manière de tirer la sonnette d'alarme admirable. Dans un élan de folie qui enthousiasma ses disciples, il déclara qu'en « 1980, l'espérance de vie des Américains ne dépasserait pas 42 ans », ajoutant cet oracle qui terrorisa les Verts de l'époque : « Si j'étais joueur, je prendrais même le pari qu'en l'an 2000 l'Angleterre aura disparu » (sic !).

Ehrlich devint une star des médias, un véritable gourou pour fondamentalistes verts. Rien que dans la seule année 1970, il passa plus de 200 fois dans des émissions de télévision et de radio, enchaînant au passage des centaines de conférences dont les thèses furent relayées jusque dans *Playboy*.

En 1972, le rapport Meadows sur les limites de la croissance reprit les thèses délirantes d'Ehrlich et, depuis, la plupart des écologistes, à l'exception notable des écomodernistes qui plaident pour qu'on fasse plus d'enfants, continuent de militer pour une diminution de la population mondiale, le moyen le plus simple étant selon certains de ne plus soigner les vieux, comme le propose Jean-Marc Jancovici dans une tribune publiée en 2019 par l'étrange revue *Socialter*, une tribune que j'ai lue et relue afin de m'assurer qu'il ne s'agissait pas d'une fake news. Jancovici y déclarait

en effet que, « dans les pays occidentaux, il y a un premier moyen de réguler la population de façon raisonnablement indolore : ne pas mettre tout en œuvre pour faire survivre les personnes âgées malades, à l'image du système anglais, qui ne pratique, par exemple, plus de greffe d'organes pour les personnes de plus de 65 ou 70 ans ». Ayant passé les 70 ans cette année, on me pardonnera un certain manque d'enthousiasme pour le projet et ce d'autant plus que la notion de surpopulation est aujourd'hui sérieusement contestée. Deux chercheurs canadiens, John Ibbitson et Darrell Bricker dans un récent livre, *Planète vide* (Les Arènes, 2020) démontrent le caractère inexorable de la décréue d'une population mondiale qui « devrait atteindre un maximum de 8 à 9 milliards au milieu du siècle avant un important déclin. On ne fait plus assez d'enfants, alors ce ne sera pas un déclin progressif, mais une chute dramatique. Il faut repenser l'avenir, car nos projections actuelles, qui annoncent la surpopulation, sont totalement fausses ». Pourquoi cette baisse programmée ? Essentiellement pour trois raisons, l'urbanisation (l'enfant, atout à la campagne, devient boulet financier à la ville), l'émancipation des femmes et le déclin des religions. L'ONU elle-même, sous l'influence de ces recherches, revoit ses scénarios à la baisse. Il faut lire ces auteurs, entendre leur émonstration et, au passage, en profiter pour réfléchir au pourquoi des intox qu'on nous sert depuis des années. J'y reviendrai.